

CHAPITRE XVI

PIPEAUX, CLAUQUETS ET VÊTEMENTS

— Voici, ajouta M. Verlinde, des jouets pour les « grands », des pipeaux pour attirer les oiseaux dans les filets. Heureusement, le nombre des oiseleurs diminue. C'est que nos lois protègent les gentils chanteurs des bois. Il y a lieu de s'en réjouir; car les oiseaux sont nos meilleurs amis : ils détruisent les insectes nuisibles et par leur chant mélodieux, égayent nos jardins et nos parcs, les bois et les champs. Du temps de grand-père, les oiseleurs étaient nombreux. Amusement cruel, indigne d'un homme de cœur!... Il y a toutefois des oiseaux qui se régalent de fruits et ne dédaignent nullement nos cerises succulentes.

A la campagne, on les tient à distance à l'aide de crécelles et de claquets. Certains claquets sont d'une composition ingénieuse. Regarde plutôt ces spécimens curieux.

Il y en a qui se présentent sous la forme d'un soldat, levant et baissant son épée.

D'autres nous montrent des scieurs de bois, travaillant sous l'action du vent; un homme qui fait tourner sa roue... etc. C'est ingénieux, n'est-ce pas? — Le principal mérite de ces moulins consiste en ce qu'ils font un vacarme épouvantable, au moins pour les moineaux, les étourneaux et autres voleurs ailés.

— Certains paysans suspendent un homme de paille entre les branches de leurs cerisiers, n'est-ce pas, père ?

— En effet ; d'autres le placent au milieu du champ qu'ils viennent d'ensemencer. Ces mannequins sont connus sous le nom d'épouvantails. Ils n'inspirent pas toujours grande frayeur aux moineaux.

J'ai vu un jour, un épouvantail dans la poche duquel couva paisiblement un pierrot...

Voilà des marionnettes...

... « J'en ai vu à la cave aux marionnettes ! s'écria Jean agréablement surpris. Elles jouaient la fameuse histoire de Fortuné ».

— C'est cela. Le jeu de marionnettes disparaît à son tour. J'en ai conservé de charmants souvenirs et je ne suis pas seul à regretter que nos contemporains prisent si peu ce divertissement populaire. M. Verlinde et son fils remarquèrent ensuite une collection de vêtements.

— La mode du temps de grand-père était représentée par des figures habillées. Elle s'est beaucoup modifiée depuis... D'ailleurs, toute contrée a sa mode particulière. En plusieurs parties du pays, les vieilles gens continuent à s'habiller à l'ancienne mode. — En Zélande, les jeunes paysans et paysannes suivent, en ce qui regarde cette tradition, l'exemple de leurs aînés.

— Père, demanda Jean, qu'est-ce donc que cette roue ?

— C'est un rouet, appareil avec lequel on filait du lin. Tu sais que le lin appartient au règne végétal. On le laisse séjourner sous eau ; il se décompose, la tige finit par se détacher.

Les fibres les plus fines de la tige sont tournées de façon à obtenir un fil. Si je te donne certaine quantité de corde épluchée, tu réussis aisément à en faire un fil, n'est-ce pas ?

— Mais, oui, Père ; je n'ai qu'à frotter entre mes doigts les fibres de chanvre.

— Eh bien ! le rouet procède de la même manière avec les fibres de lin. C'est ce que l'on appelle « filer ». De cette façon, s'obtiennent les fils de lin, dont le tisserand fait la toile. Actuellement, le tissage se fait mécaniquement. Du temps de grand-père, la plupart des familles avaient leur rouet. Le soir, grand-mère filait le lin, qu'elle confiait ensuite au tisserand du village. Depuis, d'ingénieuses machines ont remplacé le rouet ; ce sont maintenant d'importants établissements industriels qui fabriquent la toile.

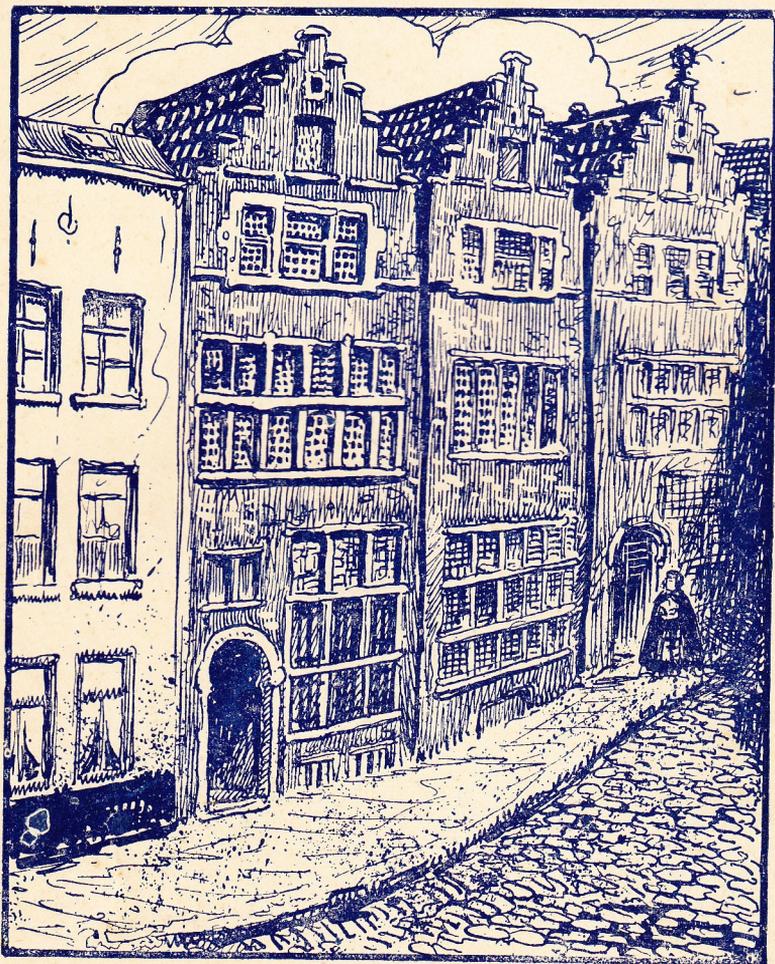
Tout près de notre maison, habitait une vieille femme, Thilda, qui, pour gagner le pain de chaque jour, filait depuis l'aurore jusque bien tard dans la soirée. Le samedi soir, elle travaillait souvent jusque onze heures et demie.

-- Tout le lin doit être filé, disait-elle. Sinon, de grands malheurs frapperaient la maison et ses habitants.

Curieuse superstition, n'est-ce pas, Jean?

A. H A N S

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

